

RIXES

Rédaction:

Max Clarac-Sérou

Edouard Jaguer

Iaroslav Serpan

Secrétaire de Rédaction:

Edouard Jaguer

24, rue Rémy-de-Gourmont

Paris XIXe.

Monsieur le Doyen de la
Faculté des Lettres de
l'Université de Lille.

Monsieur le Doyen,

C'est en tant qu'écrivains, critiques et peintres, collaborateurs à la revue artistique et littéraire RIXES, que nous vous serions reconnaissants de nous donner quelques précisions concernant le point suivant.

Dans la seconde moitié du mois de Janvier 1951, nous avons organisé, à la Galerie-Librairie EVRARD, 2, place de Béthune, Lille, une exposition des oeuvres de quelques peintres dont les recherches plastiques s'inscrivaient dans la ligne générale définie dans notre Revue. Cette exposition ayant bénéficié d'un accueil très favorable de la part du public lillois, nous avons alors décidé, avec Monsieur EVRARD, propriétaire et directeur de la Galerie-Librairie, d'organiser, dans cette ville, une conférence dont le thème aurait été la présentation et l'examen critique de quelques tendances de la peinture contemporaine. C'est ainsi, qu'ayant trouvé notre proposition intéressante, M. Evrard fut amené à entrer en rapport avec vous et obtenir, de votre part, l'assurance que nous pourrions disposer, pour la soirée du Mercredi 14 Février 1951, d'une salle à la Faculté des Lettres. Des affiches annonçant la conférence avaient été alors posées en maints endroits de Lille et un assez large public informé à ce propos.

Rien, par conséquent, ne s'opposait alors à la réussite de cette manifestation artistique. Mais quelle ne fut notre surprise lorsqu'arrivés de Paris dans la soirée de Mercredi, nous trouvâmes les portes de la Faculté fermées, sans nulle annonce d'ajournement ou d'annulation de la conférence prévue. Etonnés par un tel manque de courtoisie à notre égard, nous reçûmes alors de M. Evrard l'explication suivante: le jour même vers seize heures, c'est-à-dire quelques heures seulement avant l'ouverture de la conférence, il avait reçu, disait-il, de la part des services administratifs de la Faculté des Lettres, un retrait de la promesse faite précédemment au sujet de la salle, avec, comme seul motif, la nécessité de poursuivre la réfection des murs de ladite salle. La conférence, du fait même, se trouvait annulée, sans que nous eût été laissée la possibilité d'en aviser le public préalablement informé. De même, notre voyage à cinq, de Paris à Lille, devenait-il, par là-même, inutile.

C'est précisément à cette occasion que nous nous permettons, Monsieur le Doyen, de vous faire part de notre légitime surprise. Nous voulons croire, en effet, que ce n'est là que l'effet d'une regrettable carence dans l'organisation de la causerie et non la manifestation, de la part de l'Université, de sa réticence de dernière heure à l'égard de notre activité.

Nous voudrions néanmoins avoir le bénéfice de tous renseignements relatifs aux raisons réelles qui ont été à l'origine d'un tel malentendu et, par voie de conséquence, pouvoir juger, en toute connaissance de cause, du bien-fondé des allégations embarrassées de